

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : L'Anti-belle-mérisme .. Pierre Bataille.  
Echos artistiques ..... L. M.  
Nos théâtres ..... X.  
Chant de cloche..... P. de Bouchaud.  
Par ci, Par là..... Maurice P.  
Figures lyonnaises ..... Jules Tairig.  
Au Czar (poésie)..... J.-M. Lenthion.  
Libre-chronique..... Franc-Sillon.  
Cercle Pierre Dupont, programme  
du Concours ..... X.  
Le Cinématographe. — Casino des Arts. — Scala-  
Bouffes.  
Revue financière.

## CAUSERIE

## L'ANTI-BELLE-MÉRISME.

Ne me parlez pas de supprimer les belles-mères : elles ont un rôle à remplir ici-bas.

Rôle pas commode pour elles — j'en conviens — mais plus incommode encore pour ceux ou celles qui les entourent.

Et d'abord comment les supprimerait-on ? Par un moyen quelconque mais violent, ah ! fi donc. C'est assez qu'un gendre — poussé à bout — ait pu en un jour de colère, lancer ce blasphème : « Si votre belle-mère se noie, c'est un accident ; si on la repêche, c'est un malheur ! »

Par voie d'extinction ? il n'y faut pas songer, à moins de supprimer toutes les femmes, puisqu'il y a dans chacune d'elles, si douce, si ingénue, si fôlâtre soit-elle, l'étoffe d'une belle-mère en perspective.

C'est évidemment là que vous m'attendez pour me poser cette insidieuse question :

— Eh bien, alors, qu'en faites-vous ?

Ce que j'en fais ? Ce n'est pas moi qui vais vous répondre, c'est M<sup>me</sup> Hedwige Dohm, qui a traité dernièrement ce sujet — irritant entre tous — dans une revue de Berlin : *La Zukunft*.

« Si tout le domaine de la femme — écrit M<sup>me</sup> Dohm — doit se borner au mariage, aux soins du ménage et à l'éducation de ses enfants, elle sera toujours et fatalement contrainte de chercher ces sources d'activité dans la maison de ses enfants lorsqu'elle aura cessé de les trouver dans la sienne. Ma mère, par exemple, était une femme vive, énergique, laborieuse, abondamment pourvue de tous les attributs de la belle-mère classique. Mais, par bonheur, quand je me suis mariée, elle est restée avec toute une troupe d'enfants à élever ; et il n'en a point fallu davantage pour la faire s'abstenir de toute intervention dans notre ménage durant les rares et courtes visites que nous avons reçues d'elle. Ce n'était point, chez elle, le fait de la réflexion ni d'un parti pris, mais elle avait assez d'ouvrage dans sa maison pour l'absorber tout entière. »

Et — à l'appui de son dire — M<sup>me</sup> Hedwige Bohm ajoute encore :

« Chez les pauvres gens, dans le peuple, la belle-mère n'est qu'une exception. La prolétaire n'a pas le temps d'être une belle-mère. Elle doit tant travailler que la fatigue émousse en elle cette combativité qui est un des instincts fondamentaux de la vraie belle-mère. »

Conclusion : à cet instinct de combativité, qui se fait jour chez toutes les femmes arrivées à leur maturité, donnez — ô mes frères — un aliment quelconque et vous le verrez se détourner de vous.

Autrement dit : faites la part du feu ! et pour cela — c'est encore M<sup>me</sup> Dohm qui le conseille — jetez-vous franchement pleinement, de toutes vos forces dans le grand mouvement féministe qui inscrit en tête de son programme l'admissibilité de la femme à tous les emplois.

Emancipez la femme et vous vous émanciperez de la belle-mère.

L'horizon présenté est plein de charmes : je demande la permission de m'y arrêter un instant.

Le jour où le mouvement féministe aura abouti à quelque chose et fait de votre belle-mère un contrôleur des contributions directes ou un sénateur, il est évident que le temps qu'elle consacrerait à vous lapider sera considérablement réduit.

Souhaitez qu'elle arrive à la députation : elle trouvera dans les querelles parlementaires, les luttes oratoires de la tribune, au besoin dans les pugilats dont notre Parlement nous offre trop souvent l'image, assez d'occasions — plus même qu'elle n'en souhaiterait — d'écouler, au seul profit du pays, tout le fiel, toute l'ardeur agressive qu'elle aurait déversé dans votre ménage.

Et les vacances venues, vous verrez une belle-mère complètement transformée, non pas la belle-mère telle que nous la représente l'écrivain de la *Zukunft* : « épaisse, rouge, asthmatique, vêtue surtout de velours et de soie, d'étoffes qui grincent et qui agacent les yeux. Beaucoup de plumes au chapeau. Quelque chose de bovin dans la démarche. Et toujours la conscience d'être en tout lieu le personnage principal. »

Non, cette belle-mère là aura disparu pour faire place à un être nouveau essentiellement bon, sociable, humain, attaché tout entier à la solution des grands problèmes qui agitent l'Humanité.

Quand vous serez disposé à jeter l'argent par les fenêtres, elle vous applaudira dans l'intérêt du commerce national ; quand vous parlerez, au contraire, de réduire vos dépenses, elle développera devant vous le programme des économies nécessaires ; l'intérêt du pays passera avant le vôtre, soit, mais vous jouirez d'une tranquillité que rien ne viendra plus troubler si vous avez pris surtout la précaution de faire entrer préalablement votre femme dans les Postes et Télégraphes ou dans toute autre administration laissant peu de loisirs à son personnel.

Je fais allusion ici — bien entendu —

aux jeunes femmes assez maladroites pour sacrifier leur mari aux rancunes de leur mère. Un vaudevilliste a fait de celles-là un tableau assez réussi.

Deux futurs causent — en scène — de leurs projets d'avenir :

*Le fiancé* : Je veux que nous partions pour Nice le lendemain de notre union.

*La fiancée* : Il sera fait selon votre désir, mon ami.

*Le fiancé* : Et que votre professeur de dessin, ce petit blond qui me déplaît, soit congédié.

*La fiancée* : Vous serez obéi.

*La mère* (bas à sa fille) : Il veut bien des choses, ton futur mari.

*La fille* (de même) : Ne vous inquiétez pas, ma mère ; il est en train de rédiger ses dernières volontés !

Ne vous semble-t-il pas que cette réponse sonne, comme un glas funèbre, l'agonie d'un amour qui, peut-être, ne demandait qu'à vivre ?

Ah ! quelle différence entre la belle-mère rogue et acariâtre que le théâtre s'est plu jusqu'ici à nous présenter et la belle-mère assagie et souriante de l'avenir, qu'une occupation constante de toutes ses forces nerveuses, cérébrales et musculaires aura préservé de l'embonpoint, qui portera sous le bras une serviette d'avocat ou une trousse de médecin, ou une boîte à violon, ou une boîte de couleurs, ou des livres ou de la musique.

Avec cette belle-mère — que nous laissons entrevoir l'écrivain allemand — l'anti-belle-mérisme sera tué. Le vaudeville y perdra, à coup sûr, un de ses éléments de gaieté, le plus indispensable peut-être : tant pis pour le vaudeville.

Tant pis aussi pour la chanson qui s'en va, clamant à tous les carrefours :

Des bell's-mères qu'aiment leur gendre  
Y en a pas, y en a pas,  
Des bell's-mères qu'aiment leur gendre  
Y en a pas des tas !

Il faudra trouver autre chose.

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Combes-Ménard, basse chantante, est engagé à Nancy.

Dans son feuilleton musical de la *Liberté*, M. Victorin Joncières apprécie le programme du directeur du Grand-Théâtre de Lyon, M. Vizenini. Voici le passage intéressant du feuilleton de notre confrère :

« Pris de pitié pour les malheureux compositeurs qui attendent à la porte de nos théâtres subventionnés, ou plutôt sincé-

rement désireux de contribuer à l'éclat de notre école française par la production d'œuvres intéressantes, M. Albert Vizenini, directeur du Grand-Théâtre de Lyon, se souvenant des grandes choses qu'il a faites jadis au Théâtre-Lyrique, a l'intention de monter cette année un nombre considérable d'œuvres nouvelles ; il vient de publier le programme de la saison qui va s'ouvrir. (Suit le programme.)

« Je suis convaincu que le vaillant directeur du Grand-Théâtre de Lyon remplira complètement un engagement qu'il ne prend certainement pas à la légère vis-à-vis de ses abonnés ; je l'ai vu à l'œuvre jadis au Théâtre-Lyrique, où il monta soixante-dix-huit actes en dix-huit mois. Grâce à son intelligence artistique, à ses efforts, à son activité, Lyon tiendra désormais une place importante dans le mouvement musical ; nos compositeurs n'auront plus besoin d'aller à Bruxelles ou à Carlsruhe pour trouver une vaste scène hospitalière, où leurs ouvrages seront montés avec le même soin et le même éclat qu'à Paris. »

A propos de *Cendrillon* de M. Massenet, qui se jouera cet hiver au Grand-Théâtre, sait-on combien de pièces — opéras comiques, féeries, pantomimes, etc — sont sorties de sa pantoufle ? Plus de cent !

La première est un opéra-comique en un acte, d'Anseume, musique de Laruelle, représenté le 20 février 1759, sur le théâtre de la foire Saint-Germain.

La Fête de l'Union des Employés du P.-L.-M., qui a eu lieu dimanche dernier 11 octobre, a été très réussie.

Au programme figuraient deux jeunes artistes qui ont été fort applaudis : M. Ollagnier, élève de Gerbert, qui a interprété avec une émotion communicative une poésie de F. Coppée et M. Pouillé, un baryton d'avenir, qui a retrouvé là le succès qui l'avait accueilli deux jours auparavant à la grande séance donnée par le Cercle Pierre-Dupont.

Le maestro Verdi, qui vient de terminer sa quatre-vingt-troisième année, a reçu, à l'occasion de cet anniversaire, les plus flatteurs témoignages de la sympathie de ses concitoyens.

Au cours de ces manifestations, une constatation a été faite, c'est que, parmi les titres recommandant le maestro à l'attention des contemporains, il en est un, peu connu jusqu'ici et fort extraordinaire :

Verdi est un ancien « refusé » du Conservatoire de Milan.

On va mettre prochainement en répétitions, à l'Odéon, la *Maréchale d'Ancre*, drame en cinq actes, en prose, d'Alfred de Vigny.

Cette pièce fut donnée pour la première fois sur cette même scène le 25 juin 1831. Les principaux rôles étaient tenus par Frédérick-Lemaître, Ligier et M<sup>lle</sup> Georges.

Ce qui se passe derrière la toile ?  
C'est M. Maurice Cabs qui l'apprend

aux lecteurs de la *République Française*.

A l'ancien Opéra, l'Opéra de la rue Lepelletier, le foyer n'était rien moins que luxueux. Une vaste pièce mal éclairée et basse de plafond, avec des dorures passées, des velours et des tentures défraîchies. Au fond, le buste en marbre de la Guimard, de distance en distance des barres rondes en bois, quelques becs de gaz, des banquettes, une table vermoulue, sur cette table, la feuille de présence, embellie d'arabesques et d'autographes inouïs. A l'heure de la représentation, les premiers sujets paraissaient leur arrosoir à la main.

Aussitôt entrées, elles se dirigeaient vers la barre, s'y suspendaient gracieusement, versaient sur le plancher l'eau de leur arrosoir, frottaient leurs chausses sur le plancher mouillé et remettaient ensuite d'un geste plein d'autorité le susdit ustensile aux mains de la mère ou de la sœur indispensables attachées à leur personne.

Actuellement, ces opérations préliminaires se font dans un petit coin spécial et le magnifique foyer, avec ses immenses glaces de Saint-Gobain, son lustre aux cent quatre lumières, ses colonnes dorées et cannelées en spirales, son double plafond avec ses voussures et ses peintures de Boulanger, a véritablement fort grand air.

Et puis, ce cadre sied merveilleusement à la danseuse. Au foyer, elle est sous les armes, prête à recevoir ses amis et ses ennemis, elle vient de quitter sa loge ; elle sort des mains du coiffeur, du peintre, de l'habilleuse, elle *bouffe* de tout l'emploi de ses dix jupons en mousseline, elle n'a point encore dansé.

Il ne faut pas la voir par exemple après son pas ! Epuisée, haletante, presque morte, elle se soutient à peine ; elle souffre comme une locomotive ; son visage se déteint et ressemble à un arc-en-ciel : sa bouche grimace, ses yeux sont hagards. Ce serait le moment de lui décocher le pauvre garçon qui, de loin, à travers la rampe, s'est pris d'amour pour elle.

L. M.

## NOS THEATRES

### GRAND-THEATRE.

Semaine d'ouverture bien remplie :  
Lundi : *Aida*. — Mardi : *Samson et Dalila*. — Mercredi : *Manon*. — Jeudi : *Faust*. — Vendredi : *Mignon*.

Avec MM. Cossira, Beyle, Joël Fabre, Ramieu et Garret, M<sup>mes</sup> Félicia Litwinne, Emma Cossira et Duperré la représentation d'*Aida* a été des plus brillantes.

L'interprétation de l'opéra de Verdi a permis à la troupe d'opéra de se présenter en d'excellentes conditions et de faire preuve, dès le premier soir, d'une supériorité que ne démentiront pas assurément les représentations qui vont suivre.

Les chœurs se sont comportés avec vaillance. La célèbre marche a obtenu son

succès habituel et les trompettes ont été acclamées.

Le ballet égyptien a servi de présentation aux deux premiers sujets de la danse: M<sup>lles</sup> Norina Danieli et Varasi qui ont fait assaut de grâce, d'élégance et de correction.

Le corps de ballet, richement costumé, laisse quelque peu à désirer au point de vue des ensembles, mais on peut compter sur l'autorité de son chef, M. Soyer de Tondeur, pour l'amener à toute la discipline voulue.

La représentation de *Samson et Dalila* a été fort intéressante : on sait avec quel soin M. Vizentini avait monté l'hiver dernier l'œuvre magnifique de Saint-Saëns. M<sup>lle</sup> Jane Dhasty est revenue avec ses qualités naturelles de charme et de séduction et la voix étendue et moelleuse qui convient si bien à l'héroïne biblique. M. Bucognani, que nous n'avions pas encore entendu à Lyon, est un ténor de force, à la voix corsée et sonore, qui sera certainement un chanteur accompli quand il sera plus maître de ses effets. Il avait, dans le rôle de *Samson* à faire oublier M. Vergnet, entendu l'année dernière, créateur du rôle à l'Opéra et il faut reconnaître que la comparaison ne lui a pas été défavorable.

MM. Beyle, Joël Favre et Ramieu complétaient un fort bon ensemble.

Un excellent accueil a été fait au nouveau chef d'orchestre appelé à partager le pupitre avec M. Luigini.

M. Miranne, qui dirigeait l'orchestre du Grand-Théâtre de Marseille, arrive avec la réputation d'un musicien consommé. Son premier début, ici, s'est accompli à la satisfaction générale.

*Manon* a servi de début à une partie de la troupe d'opéra-comique. M<sup>lle</sup> Valduriez — qui s'est fait sous le nom de Jane Andrée une réputation dans l'opérette — se montrait dans un rôle auquel reste attaché à Lyon le souvenir de M<sup>lles</sup> Jacob et Vuillaume. De là, l'accueil un peu réservé fait à notre chanteuse légère qui trouvera bientôt l'occasion de prendre une éclatante revanche. M. Mikaëly, sous les traits de Des Grieux a justifié la réputation qu'il s'est acquise à Genève où il a laissé les meilleurs souvenirs. Rien à dire de M. Delvoye qui nous est connu comme un artiste consciencieux et un comédien émérite. Le rôle de Lescaut convient parfaitement à sa belle voix de baryton et il peut y montrer, à son aise, l'entrain et la bonne humeur qui sont le fond de son caractère. M. Artus, un jeune artiste sorti du Conservatoire de Paris et qui a fait un séjour de quelques années à l'Opéra-

Comique, possède une belle voix de basse profonde qui a produit dans le rôle ingrat du père de Des Grieux la meilleure impression.

La place nous manque pour signaler comme il conviendrait de le faire la belle représentation de *Faust* donnée jeudi dernier, une des plus parfaites auxquelles nous ayons assisté. Parmi les interprètes du chef d'œuvre de Gounod, il n'y avait guère que MM. Delvoye et Ramieu et M<sup>lle</sup> Marie Boyer qui eussent déjà appartenu à notre première scène. M. Cossira avait déjà chanté ici le rôle de Faust, mais il y a de cela plusieurs années ; M. Joël Fabre et M<sup>me</sup> Litwinne nous étaient inconnus.

M. Cossira — comme on pouvait s'y attendre — s'est montré tout à fait supérieur, surtout dans la poétique scène du jardin, écueil de tant de ténors. M<sup>me</sup> Litwinne a fait de Marguerite une création très personnelle, et M. Joël Fabre a trouvé dans le personnage de Méphistophélès un rôle qui lui a fourni — mieux que dans les précédentes soirées — l'occasion d'affirmer son double talent de chanteur et de comédien. Ajoutons que tout — orchestre et chœurs — a marché à souhait. La mise en scène et la figuration ne laissent rien à désirer.

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous ne pouvons, cette semaine, qu'enregistrer une fois de plus le succès de *Madame Sans-Gêne*, succès tellement justifié qu'il nous paraît inutile d'insister à nouveau sur le luxe de la mise en scène et l'excellence de l'interprétation de l'œuvre populaire de Victorien Sardou.

*Madame Sans-Gêne* a encore devant elle de belles et fructueuses soirées ; quand il lui plaira de quitter l'affiche, elle sera remplacée par la *Dot de Brigitte* et *Champagnol malgré lui*, qu'on répète pour être joués prochainement ; un prochainement qui peut aller encore loin peut-être.

La Direction a mis également à l'étude : la *Falotte*, les *Mousquetaires au Couvent*, et comme le drame ne saurait perdre ses droits : le *Bossu* et le *Courrier de Lyon*.

X.

#### PAR CI, PAR LA !

Avec l'autorité que lui donne son titre de rédacteur en chef et la verve dont Dame Nature l'a si bien doué, mon excellent ami, Pierre Bataille, a repris dans le dernier numéro le réquisitoire qu'il avait

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort LYON

## La Revue Bi-Mensuelle

DES

### TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon

**1<sup>re</sup> ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaucluse, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.  
SE TROUVE PARTOUT

## BONS de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

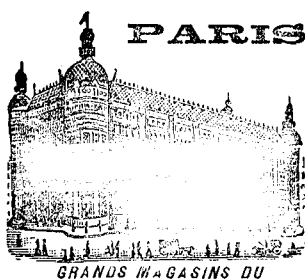
# TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

# NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS



## Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C<sup>e</sup> Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**.

commencé la saison dernière contre l'abus des chapeaux monumentaux au théâtre.

Je souhaite, sans trop me réjouir d'avance, que la plume alerte de Pierre Bataille soit victorieuse de celles qui s'élèvent si effrontément sur les édifices que nos élégantes portent sur la tête, et que nous puissions enfin profiter du spectacle dont elles nous privent presque en totalité.

Mais à côté de cette réforme qui s'impose, et qu'il sera difficile d'imposer, il en est une autre, non moins urgente et sur laquelle j'attire l'attention de nos aimables directeurs des théâtres municipaux.

C'est celle qui consiste à faire fermer les portes donnant accès sur les couloirs cinq minutes après le lever du rideau, pour ne les rouvrir qu'à l'entr'acte.

Comme cela on éviterait ce va et vient continu, ces ombres chinoises qui défilent devant vous et repassent devant la lorgnette au moment où l'on est bien au point pour admirer un costume, un geste, et souvent un visage, et qui, par dessus le marché, vous écrasent l'orteil au mépris de la plus élémentaire politesse.

J'ai constaté à la représentation d'ouverture du Grand-Théâtre des entrées qui se faisaient encore vers la fin du premier acte.

Et qu'on ne vienne pas m'objecter que beaucoup de personnes sont retenues par leurs affaires et ne peuvent pas arriver pour l'ouverture. Cela n'est pas ! Car s'il y a quelques habitués que leurs occupations obligent à venir en retard au théâtre, ce ne sont pas ceux-là qui sont gênants pour leurs voisins de fauteuil, ils ont la correction de choisir leur moment pour arriver jusqu'à leur place ou souvent même ils attendent debouts à l'entrée, la fin de l'acte.

Chacun, comme moi, a pu le constater ! Mais ce sont les mêmes personnes qui arborent les chapeaux contre qui s'élève véhémentement mon ami Bataille, qui ont l'habitude de pénétrer dans une salle de spectacle au milieu d'un acte et avec un bruit qui, aux Célestins, couvre quelquefois le dialogue des artistes.

Il y a là une question de réclame, je le sais, mais les entr'actes sont suffisamment longs pour permettre à nos demi-mondaines de l'exercer lucrativement dans les couloirs et au foyer, sans qu'on les autorise à troubler les représentations et à gêner le public qui ne vient uniquement que pour le spectacle.

En donnant cinq minutes, après le lever du rideau aux retardataires pour regagner leurs places, ça serait bien suffisant et quand on en aurait pris l'habitude je suis

certain que personne ne se plaindrait et que chacun serait à son poste, heureux de ne plus être distrait ni dérangé par une entrée intempestive d'une de nos charmantes « dégrafées ».

\*\*\*

Une nouvelle bizarre que je cueille dans la *Voce della Verità* de Turin :

Le Pape fait construire dans les jardins du Belvédère, au Vatican, un Théâtre. Oui, mesdames, ne vous récriez pas ! la chose est vraie. Un théâtre avec ses accessoires et ses coulisses

Je ne sais encore quels genres de spectacles y seront exploités : le drame, la comédie, le vaudeville, l'opéra ou voire même l'opérette ?

De même la question du tableau de troupe n'est pas définitivement arrêtée.

Certains membres influents de l'Index voudraient que les rôles féminins soient tenus par des femmes, jeunes et jolies autant que possible ; les gardes-nobles, par exemple, se récrient et demandent que la troupe soit uniquement masculine.

L'administration pontificale n'a pas encore tranché la question, mais a seulement décidé que les représentations auraient lieu pour le personnel civil et militaire de Vatican, et que chacun pourrait amener sa femme et sa famille à l'exclusivité absolue de toute autre personne !

Mon Dieu ! que le personnel du Vatican prenne quelque distraction, à cela il n'y a rien à redire, la vie dans le palais papal est si monotone : mais j'avais cru jusqu'à ce jour, que le théâtre était un plaisir profane et qu'il était visé par les foudres de l'Eglise !

Je vois avec joie que je m'étais trompé et comme j'y vais assez fréquemment, ma conscience me semble plus légère et j'en éprouve un véritable soulagement.

Maurice P\*\*\*

## CHANT DE CLOCHE

*La Cloche, battant l'air de son énorme poids.  
Tel un monstre engendrant d'éclatantes rafales,  
Jette sur la cité ses clameurs triomphales,  
Ouragan solennel et terrible à la fois.*

*Sous les vibrations de ses ondes sonores,  
Tout tremble ; le grand bruit monte dans l'éther bleu  
Pour faiblir par degrés et mourir, peu-à-peu,  
Près du soleil, foyer des jours et des aurores.*

*Au sommet du beffroi que le temps a bruni,  
L'airain parle, mugit, tonne, s'enflamme,  
Pour clamer d'une voix dont l'accent touche l'âme  
L'union de la Terre et du vaste Infini.*

Pierre de BOUCHAUD.

## FIGURES LYONNAISES

### CANCANS DE VIEILLES FEMMES

M<sup>me</sup> Durand et M<sup>me</sup> Lafont -- fait invraisemblable, mais cependant rigoureusement exact -- n'ont pas depuis six mois environ eu l'occasion d'exercer leur verve cancanière. On ne sera donc pas étonné que, après une si longue accalmie -- on peut dire aussi une si dure privation -- le besoin de médire chez ces dames se fasse impérieusement sentir.

M<sup>me</sup> DURAND. -- Savez-vous ce que je peux pas comprendre, moi, Mam' Durand?... Savez-vous ce que je peux pas comprendre ?

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Non... Quoi t'est-ce que c'est ?

M<sup>me</sup> DURAND. -- Eh ! ben, v'là, je peux pas comprendre qui y a des genses qui se mêlent de ce qui les regarde pas, des genses qui passent tout leur temps à dire du mal des autres, comme si y n'avaient rien autre à faire... Ça, vous savez, je peux pas y comprendre.

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Eh ! ben, moi, c'est comme qui dirait sensément la même chose, ça peut pas m'entrer dans la cervelle.

M<sup>me</sup> DURAND. -- Vous savez pas pourquoi que je vous dis ça ?

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Non.

M<sup>me</sup> DURAND. -- C'est parce que j'ai vu la mère Lasperge, vous connaissez la mère Lasperge ? Vouï, est-ce pas, eh ! ben, j'ai vu la mère Lasperge qui m'a dit : « Mam' Durand, je suis ben contente de vous voir, parce que si je vous voliais pas ojourd'hui y pourrait peut-être ben se faire que je vous voye pas demain, à cause que d'ici à demain je peux mourir, et que si je mourissais y me serait pas facile après de vous dire ce que j'ai z'entendu, vous comprenez. » Moi je me disais quoi t'est-ce ben qu'elle peut z'avoir à me dire ?... Vous savez pas, M<sup>me</sup> Lafont, quoi que c'était qu'elle avait z'à me dire ?

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Non.

M<sup>me</sup> DURAND. -- Elle avait z'à me dire que Mam' Dupont l'avait rencontrée...

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Ça peut arriver à tout le monde.

M<sup>me</sup> DURAND. -- Et qu'elle lui avait raconté tout plein de mal sur nous ; que nous étions des vieilles toquées, des vieilles tortues qui savent pas ce que nous disons ; et que le jour ousque nous serons plus de ce monde la socièté sera ben débarrassée ; que nous sommes usées et que nous pouvons plus sarvir à rien, et que nous devrions pas tant nous entêter à rester ; que nous devrions laisser notre place à les ceusses qui valent mieux, et un tas de choses qui sont pas faites pour que ça vous fasse plaisir.

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Elle perd ben son temps à dire ça.

M<sup>me</sup> DURAND. -- Ben sûr, qu'elle perd son temps... Dirait-on pas qu'on la gêne.

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Pis, on la gênerait ben, encore. Si ça lui va pas, elle n'a qu'à s'en aller, elle, pas vrai ?

M<sup>me</sup> DURAND. -- Non, mais c'est pour dire comme y en a qui se mêlent de ce qui les regarde pas... C'est comme moi si je

disais du mal de mam' Lambert. Y a pas de femme que je déteste et que je peux pas voir plus que celle-là, mam' Lambert. Elle a une figure comme ces figures qu'on sait pas dire ce qui y a, mais qui plaît pas. Toutes les fois que je la vois j'ai comme qui dirait envie de lui dire des sottises... Pis, c'est une vipère qui ferait battre deux montagnes, si tellement elle sait mettre les genses dos à dos les uns contre les autres... Pis, on sait pas ce que c'est, ça a fait tous les méquiers, c'te femme... Pis, c'est avare, ça écorcherait un pou pour en avoir la peau, mam' Lambert... Enfin quoi, c'est z'une femme qu'a toutes les vices. Elle boit au moins trois bouteilles d'absinthe par jour, ça fait que quand elle est comme ça dans le vin elle casse tout ce qui lui tombe dessous la main... Les urbains la ramassent dedans la rue, plus morte qu'envie... Eh ! ben, c'est comme je vous disais, une femme que je peux pas sentir, eh ! ben, j'en veux pas dire du mal, parce que ça m'arregarde pas... pis, j'ai pas le temps... c'est son affaire si elle est comme ça, pas vrai ? c'est pas la nôtre.

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Moi, je suis comme vous, je dis que les affaires qui sont celles des autres nous arregardent pas, chacun y fait ce que bon y lui semble... et quand même y fait pas bien, c'est pas une raison pour en dire du mal... Je connais pas mam' Lambert, je peux pas dire que je la connais, mam' Lambert, je l'ai vue qu'une fois, et encore je sais pas même si c'est bien elle que j'ai vue, mais je pourrai ben vous dire d'après ce que vous m'apprenez d'elle que mam' Boiton elle est z'encore pire.

M<sup>me</sup> DURAND. -- Mam' Boiton ?... C'est-y pas c'te grosse qui traîne la jambe quand c'est qu'elle marche, c'te grosse rousse mal gaunée, qu'a un dos de chameau, pis des yeux de chouette avec un nez tout tordu qu'a des verrues dessus et du poil de bouc en dessous, qui reste dans la première maison en arrivant à gauche vers la place St-Jean, en passant par la rue Juiverie, lorsqu'on vient des Terreaux ?

M<sup>me</sup> LAFONT. -- Vouï, c'est c'te grosse là, mam' Boiton. Eh ! ben, je vous dis, mam' Lambert elle est une sainte à côté de ça... une sainte que je vous dis. Mam' Boiton, elle boit du matin au soir et du soir au matin, dans la nuit, quand c'est qu'elle dort pas... Et c'est pas de la piquette qu'elle boit, c'est de l'absinthe aussi, avec toutes sortes d'autres aliqueurs... Elle en avale tant qu'elle peut ; c'est pour ça qu'elle est si gonfle qu'on dirait une sampote qui va t'éclater. Y a pas dans tout le quarquier une femme qui se saoule aussi tant qu'elle, et que si elle venait z'a mourir celle-là les marchands de vin la pleureraient et pourraient fermer boutique, ça serait pas long. Ce qu'elle les fait travailler, on peut pas dire, Pis, c'est pas tout, elle fait pas que de boire, elle vole tout le monde et ça paye personne ; ç'a des dettes jusque par-dessus la tête, et même plus haut... Eh ! ben tout ça nous arregarde pas... elle nous doit rien...

## L'ÉCLATANT VERNIS

POUR

### Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, 12, LYON

### Manufacture de Pianos

## AURAND-WIRTH & C<sup>ie</sup>

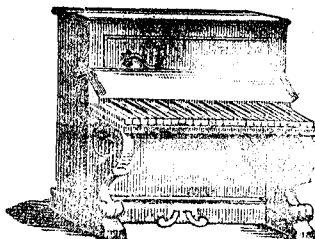
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE  
au Comptant et à Terme



LOCATIONS  
à Prix divers suivant modèles

### OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

### HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau  
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très  
utile dans toutes les maisons.

LA BOTE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Demandez  
partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité  
Supérieure

# V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

## ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

**Mars, Lies, etc.**

Produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demandez Catalogues et Renseignements à

**V. VERMOREL**

A VILLEFRANCHE (Rhône)

## Occasions Exceptionnelles

ET SANS PRÉCÉDENT

**PIANOS DROITS DE TOUS FACTEURS**

Pianos à queue de salon

**Etienne REY Fils aîné**

17, Rue de la République, 17

A L'ENTRESOL

## Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

**L'OREODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'OREODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau paysan des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'ORÉODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

M<sup>me</sup> DURAND. — Et c'te grande pimbêche de mercièrre ousque je vas t'acheter mon fil! en v'là encore une que si on voulait on pourrait n'en dire sur son dos. Y en a si tellement à dire que c'est pas dans un jour qu'on pourrait tout y raconter... Y paraît — ça me l'a été dit, moi je l'ai pas vu — y paraît que c'est z'une enfant qui n'a point z'eu de père, et qui n'a point z'eu de mère, qu'on sait seulement pas quoi que c'est qui l'a mise au monde... Et si c'était que ça! y paraît qu'elle a un oncle et une tante que c'est des gensse que on fait si tant de crimes qu'on peut pas tous les compter... mais tout ça c'est pas notre affaire.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Vous parlez de la mercièrre, quoi donc que vous diriez si je vous disais que la femme du cordonnier ousque vous prenez vos souyers est la fille d'un condamné à mort et d'une mère qui n'était pas sa femme... C'est ben aussi mauvais que quand on sait pas comment on est venu au monde... Mais tout ça, ça nous arregarde pas... Elle vaut ben sûr moins que rien c'te femme, moins que rien, eh! ben je voudrais en dire du mal que je pourrais pas, je sens que je pourrais pas.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est comme moi... ça vient de ce que nous avons aut'chose à faire toutes les deusse que de nous occuper de ce qui nous arregarde pas. Nous sommes pas comme mam' Dupont, v'là tout, nous nous occupons pas des autres..., et de ce qu'y font..., et de ce qui sont..., et de ce qui devraient n'être.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ben voui..., et dire qu'y a des gensse qui passent tout leur temps à dire du mal des autres qui sont pas faits comme eusse.

M<sup>me</sup> DURAND. — V'là ce que je pourrai jamais comprendre!

Jules TAIRIG.

## AU TZAR

*Certes, oui, l'on savait que par droit de naissance Vous aviez les honneurs, vous aviez la puissance Du Tzar, dont jeune encor vous voici successeur, Mais l'Europe et la France avaient besoin d'apprendre Si le sceptre si lourd du si bon Alexandre [dre Devait trouver en vous un digne possesseur.*

*Hier on appréhendait votre extrême jeunesse, On disait: « Pourra-t-il le porter sans faiblesse Ce souverain pouvoir qu'il vient de recueillir ? Et semblable à son père, en faire un noble usage Tout puissant être simple et si jeune être sage ? On disait: « Pourra-t-il le porter sans faillir ?*

*Aujourd'hui plus de doute et chacun se rassure, Votre esprit d'un seul coup a donné sa mesure Montrant que de justice il est surtout épris. Car cet amour du juste est la plus sûre marque Du citoyen parfait et du parfait monarque. Et chacun s'applaudit que vous l'ayez compris.*

*Et chacun vous voyant semblable à votre père, Pour demain entrevoit un avenir prospère La France, jeune Tzar, la France surtout croit Qu'elle peut avec vous défier toute amorce Et faire succéder au règne de la Force, Pour le bonheur de tous, les principes du Droit.*

*Pourtant qu'on ne croit pas que ce soit par faiblesse Que son peuple montrait une telle allégresse Quand sa main étreignait votre royale main. Non, l'adulation servile, ni la crainte, N'ont point vous le savez, guidé sa fière étreinte Au puissant Empereur qui vint sur son chemin.*

*Tzar, vous auriez pu croire, on avait pu vous dire Que ce peuple frivole allant vous applaudir Ne saurait jamais être de cet ami sérieux; Mais vous avez fait fi de ces mauvais présages, Et le peuple français, enthousiaste et sage Vous a payé d'égards presque religieux.*

*Aussi vous l'avez dit en quittant notre France, De revenir bientôt vous avec l'espérance Cela prouve assez bien qu'elle a su vous charmer Que son peuple léger joue encore un beau rôle, Qu'il sait dignement faire honneur à sa parole Qu'il sait plaire et qu'enfin il sait se faire aimer.*

*Tout est bien: la Russie active et valeureuse A compris ton bon cœur, ô France généreuse, C'est pourquoi confiante elle se dit ta sœur; Ensemble maintenant, d'un élan unanime, Vous réaliserez ce rêve magnanime, La défense du Droit contre tout oppresseur.*

*Oui certes, tout est bien. Et les ombres bénies D'Alexandre et Carnot dans la mort réunies Ont dû tressaillir d'aise au fond de leur tombeau; Elles ont dû vous suivre, heureuses, fraternelles Et le grand Tzar a dû de ses mains paternelles Vous bénir d'achever son œuvre la plus beau.*

J.-M. LENTILLON

Lyon, 13 Octobre 1896.

## LIBRE CHRONIQUE

### LES JOUEURS DE FLUTE

C'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient l'espérance! a déclaré Mounet-Sully en s'adressant au Tzar tout puissant qui vient de soulever Paris et la France dans un élan d'enthousiasme confinant à l'apothéose.

Pourquoi faut-il que des esprits chagrins et moroses, véritables trouille-fêtes, se prennent à murmurer en écho, comme le joueur de flûte antique jetant sa note discordante derrière le char tridmpha!

Belle Russie, on désespère, Alors qu'on espère toujours...

Après nous être fendus en quatre et avoir tout mis sens dessus dessous chez nous (disent certains parisiens boudeurs et grognons) en appelant à la rescousse le ban et l'arrière-ban de la province accourus des quatre points cardinaux: après nous être éraillé les cordes vocales, rompu les jambes et défoncé les côtes à acclamer pendant trois journées, les trois glorieuses, le czar Nicolas II et son auguste compagne; après avoir fourbu nos *sergots*, éreinté nos soldats, vanné nos gardes-républicains, exhibé nos plus rares trésors, notre Mont-jarret le plus rutilant, nos médailles commémoratives les plus délicatement frappées, nos artistes les plus renommés, il est dur de constater que c'est en vain que nos poètes les plus académiques ont ciselé leurs vers les plus lyriques et que Paulus lui-même a rengainé sa scie patriotique la plus horripilante.

Nous en sommes, ajoutent ces grincheux, pour le torticolis que nous avons attrapé en tendant l'oreille et le cou, pen-soixante-douze heures, pour entendre tomber des lèvres impériales le mot magique qui devait nous faire oublier les angoisses du passé, les fatigues du présent et les incertitudes de l'avenir.

Bref, je sais même,

Sur les bords fleuris (en papier) qu'arrose la Seine,

des critiques atrabilaires qui osent regretter que l'Académie française, dont notre cher Coppée s'est fait l'éloquent porte-paroles, n'ait pas mis sous les yeux de Leurs Majestés Moscovites, comme échantillon du dictionnaire immuablement sur le chantier à la lettre A, le mot *Alliance* plutôt que celui d'*Amitié*; car l'Empereur de Russie ayant signé le procès-verbal de la séance, le tour était joué.

Mais, chut ! ce sera pour le printemps prochain; car *IL* a dit qu'il reviendrait... à Pâques, ou à la Trinité.

\*\*\*

Souhaitons qu'il nous ramène aussi, avec la Czarine qui, après s'être appelée Alice-de-Hesse à Darmstadt, Alexandra Féodorowna à Saint-Petersbourg, a failli conquérir le nom de *Philiberte* à Paris, tellement la presse subjuguée par sa bonne grâce et sa beauté lui a répété sur tous les tons le vers célèbre d'Emile Augier :

Elle est charmante ! elle est charmante ! elle est charmante !

souhaitons, dis-je, que revienne avec les hirondelles la mignonne Czarinet, chantée par Jules Barbier, le poète de *Mignon* et par les reporters, gens impitoyables, qui nous ont appris que la petite grande-duchesse Olga qui a dix mois a aussi dix malles.

Si jeune et déjà un pareil excédent de bagages !

Quel farouche nihiliste peut bien vouloir tant de « malles » que ça à une enfant qui tette encore ?

Seigneur ! délivrez-la des « malles ». Ainsi soit-il !

FRANC-SILLON.

## Concours du Cercle Pierre-Dupont

Le Cercle Pierre-Dupont, de Lyon, Société artistique et littéraire, ouvre un concours public comprenant une section de *Prose* et une section de *Poésies et Chansons*.

Ce double concours, absolument gratuit et accessible à tous — sauf aux Membres du Conseil d'administration du Cercle — sera ouvert le 15 octobre et clos le 25 décembre 1896.

L'œuvre en prose — conte ou nouvelle — ne devra pas dépasser deux cents lignes.

Le concours de poésies et chansons admettra toutes les œuvres, quel qu'en soit le genre — comportant un minimum de trente, et un maximum de quatre-vingt vers.

Il sera attribué, dans chaque section, un prix de cent francs en espèces, et un deuxième prix (tableau, objet d'art ou volume).

Il sera décerné, en outre, plusieurs mentions, dont le Jury fixera le nombre, d'après la valeur des œuvres présentées.

Un jury provisoire, composé de quatre membres du Conseil d'administration et de trois littérateurs pris en dehors du Cercle, sera chargé d'éliminer les pièces qui ne mériteraient pas de figurer au concours.

Les pièces retenues seront insérées dans la revue : *LES SAISONS*, qu'édite le Cercle Pierre Dupont, et le jury définitif sera constitué par les auteurs de ces œuvres, qui seront invités à en dresser la liste, dans l'ordre de leurs préférences, mais en s'abstenant naturellement d'y comprendre leur propre pièce.

Les numéros attribués à chaque manuscrit seront totalisés et les œuvres seront classées d'après le montant ainsi obtenu, en commençant par le chiffre le plus faible.

Les manuscrits devront être adressés, avant le 25 décembre 1896, sous pli cacheté et affranchi, au secrétaire du Cercle, M. Tony BOURDIN, rue Victor-Hugo, 14, Lyon. Ils ne seront pas rendus.

Pour faciliter leur classement, la mention « Concours du Cercle Pierre-Dupont » section de (prose ou poésie) devra figurer sur l'enveloppe.

Les indications nécessaires des nom, prénoms et adresse du concurrent seront contenues dans une seconde enveloppe cachetée, renfermée dans la première et reproduisant le titre et l'épigraphe de la pièce présentée.

Les manuscrits signés seront exclus, de même que les œuvres qui auraient déjà été primées à des concours similaires.

Le concurrent qui enverra plusieurs pièces ne sera pas admis à concourir.

La distribution des récompenses aura lieu dans le courant de février 1897, et fera l'objet d'une séance spéciale à laquelle les intéressés seront invités.

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduit.

Nombreuses attractions : M. Broka, un émule de Polin; le trio Berg, Woodrom, les trois Keziat's, le ballet des Charmeuses, etc.

## SCALA-BOUFFES

Grand succès pour MM. Chavat et Girier, ces deux comédiens, qui se sont créés un répertoire de petites scènes dont chacune est une trouvaille d'ingéniosité et de raillerie.

La troupe de la Scala compte en outre MM. Handerson et Stanley, d'amusants clowns musicaux. Dolivers et Vernet, le trio Dufour, une opérette, etc.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des nouvelles vues projetées :  
CHERBOURG : Entrée des Souverains et du Président de la République sous le hall.



## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



7<sup>e</sup> ANNEE

## LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

### ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes . . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes . . . . . 7 fr.  
Etranger . . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 49, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28



## CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe *Album des Vieilles Chansons françaises*, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au *Paris-Piano*, à la *Quinzaine*, au *Monde Musical* à la *Libre Critique*.

Cet album est vendu partout 5 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'*Album des Vieilles Chansons françaises*.

# LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre  
**OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES**  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



**LA KAOLINE****COULEUR A LA COLLE**

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondé et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

**BIBLIOGRAPHIE****LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 2063, du 10 octobre 1896  
Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Le Tsar en France*, par X... — *Les arbres fleuris*, par Guy Tomel, etc.  
Explication des Gravures, Revue Comique, La caricature à l'étranger, Bibliographie, Echees, Rébus, etc.

Le numéro : 50 centimes

**L'AMI DU CHANTEUR**

Du 9 octobre 1896

Rédacteur en chef : Henry Hazart

*Ma Varlope*, chanson, par Charles Gilles. — *L'amitié des chiens*, fable par Ivan Andreevitch, dit le Lafontaine de la Russie. — *Charles Gilles*. — *Edmond Teulet*. — *En pleine folie*, par Edmond Teulet. — *Patricie, Amitié, Sciences*. — *L'Amour et l'Amitié*, fable. — *Chant du soir*, chœur à quatre voix par Kreutzer. — *Gloire à Thomas !* chanson par Louis Pascal. — *Les Chansons francorusses*. — *Chronique de la Chanson*. — *Histoire de la Chanson moderne*. — *Le roi de Rome*.

Le Numéro : Dix Centimes; Abonnements : un an : 6 francs; six mois : 3 fr. 50. H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

**GUIDE** du Contribuable à l'Enregistrement:

Successions, Baux, Locations, Fonds de Commerce, Vente d'Immeubles, Echange Timbre des Effets de Commerce, Timbre des Quittances, Modèles de Pétitions, par Louis PEYROCHE, licencié en droit, employé supérieur de l'Enregistrement. — Nouvelle édition.

Prix : 1 franc (franco) en timbres-poste

Chez **M. A. DENIS**, 39 bis, rue des Champs, à Rouen**Agence de Publicité Fournier**

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

**PARIS : Le Czar au Pont de Concorde.**— **Cortège des Chasseurs à cheval.**— **Les Souverains et le Président****de la République. — Retour de l'Ambassade de Russie. — Dragons et le****Général Saussier.**

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

**Revue Financière Hebdomadaire**

L'amélioration que nous constatons dans les dispositions du marché a du mal à se maintenir; c'est encore la situation monétaire à Londres qui pèse sur la tenue des cours; devant de nouveaux et importants retraits d'or de la Banque d'Angleterre, on appréhende une élévation du taux de l'escompte.

Nos rentes, assez fermes au début, fléchissent en clôture, et le 3 0/0 reste à 101,47 et le 3 1/2 0/0 à 105,30. L'amortissable n'a pas été coté.

La tenue de nos établissements de crédit contraste avec celle des fonds d'Etat; elle est très ferme; le Crédit Foncier s'avance à 648, le Crédit Lyonnais à 765. La Société Générale cote 508 et 509, et le Comptoir National d'Escompte à 570.

Le Suez a repris de 10 à 3340.

Parmi nos Chemins, le Lyon s'avance à 1612.

Nous retrouvons l'Italien à 88 35 sans changement, l'Extérieure à 60 9/16 après 60 7/8 au début n'a pas varié sur la clôture précédente.

Le Turc finit à 19 3/4, le Portugais à 25 5/8, le Russe 3 0/0 1891 a passé de 91,75 à 91,85, le 3 1/2 0/0 1894 cote 98,25

La Banque Ottomane vaut 529,50.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**INAUGURATION**

DES

**GRANDS MAGASINS****E. SINEUX & C<sup>IE</sup>****Lundi Prochain****EXPOSITION GÉNÉRALE****ENTRÉE LIBRE****EXTRA-VIOLETTE**Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTEPARIS  
29, B<sup>4</sup> des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU**AMBRE ROYAL**

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

**LE FLORIGÈNE****ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE**

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

Prix des Boîtes, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

Dépôt Général : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

**SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE**

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poudrerie, 2 LYON